commercial, c'est-à-dire celui qui croit tout connaître, tout savoir, tout prévoir et qui, en réalité ne sait rien et ne prévoit rien de ce qui se passe dans son commerce.

L'épicier arriéré c'est celui qui augmente le nombre des faillis qui mangent leur capital et sont la terreur des marchands de gros.

NE TARDEZ PAS

Les marchands qui désirent recevoir leurs approvisionnements pour l'automne et l'hiver avant que la navigation soit fermée ou avant que les compagnies de chemins de fer ne mettent en vigueur leurs tarifs d'hiver, n'ont pas de temps à perdre pour passer leurs commandes.

Tous les ans un certain nombre de marchands sont victimes de leur peu d'empressement à envoyer leurs ordres. Ils ne pensent à le faire qu'au dernier moment, alors que les compagnies de bateaux ont plus de fret qu'elles n'en peuvent transporter et que les compagnies de chemins de fer n'ont pas assez de chars pour charger les marchandises.

Nous espérons que les lecteurs du "Prix Courant" ne seront pas au nombre de ceux qui arriveront encore trop tard cette année.

LES BILLETS NON RETOURNES

Quand votre fournisseur vous envoie un billet à signer en reconnaissance de la dette que vous avez contractée envers lui, ce n'est pas par pure forme qu'il vous demande votre signature.

Avec votre signature, ou mieux avec votre billet, il obtiendra dans une banque l'argent nécessaire à son commerce; avec votre parole que vous paierez le montant de vos factures, quand elles seront dues, votre fournisseur n'obtiendrait pas un sou auprès de la banque.

La banque ne se contente pas de promesses vagues, même quand elles sont écrites, elle n'escompte que du papier commercial, c'est-à-dire une reconnaissance réelle de la dette, comme un billet, par exemple.

De deux choses l'une ou vous avez la ferme intention de payer votre dette à échéance ou vous ne l'avez pas.

Si vous l'avez, vous n'avez aucune objection à signer le billet qui vous est remis. En ce cas, signez-le et retournez-le sans retard à votre fournisseur, votre crédit n'en sera que mieux établi.

Si vous n'avez pas l'intention de payer à échéance,—par-là nous entendons seulement que vous prévoyez que vous ne le pourrez pas— écrivez sans retard à votre fournisseur et indiquez-lui les époques où vous croyez mieux être en me-

sure de le payer et — comme même avec le ciel, il est des accommodements — vous vous entendrez très bien avec votre fournisseur.

Mais recevoir un billet, le mettre de côté et garder le plus complet silence est un manque d'égards—pour ne pas dire plus—qui ne devrait jamais exister chez aucun marchand. La politesse la plus élémentaire demande qu'il soit répondu à toute lettre exigeant une réponse. Celle dans laquelle un créancier demande à son débiteur de reconnaître sa dette, exige, on en conviendra, une réponse affirmative.

Nous regrettons d'avoir à revenir si souvent sur cette question des billets non retournés, cependant force nous est d'en parler de temps en temps quand les plaintes des commerçants de gros se renouvellent et se répètent.

LA SEMAINE

A l'heure où paraîtront ces lignes, la longue grève de cinq mois dans la région de l'antracite sera du domaine du passé, les travaux dans les mines devant être repris la veille de la date de notre publication. Grâce aux efforts persévérants du président Roosevelt les patrons et les ouvriers ont consenti à porter leurs différends devant un Comité d'Arbitrage. Le commerce et l'industrie ont été gravement affectés par cette longue grève. Bien des usines et des hauts-fourneaux ont dû cesser de produire faute de combustible et le nombre d'ouvriers restés oisifs par suite de la grève ne s'est pas borné aux 140,000 mineurs qui avaient quitté leur travail de plein gré. Tous ces gens sans ouvrage n'ont pu acquérir les commodités de l'existence à un même degré que de coutume et le commerce a été directement atteint par les privations auxquelles ont été astreints les sans-travail.

Quand on fera le compte de ce qu'à côté cette longue grève, c'est par dizaines de millions qu'on chiffrera les pertes qu'elle a occasionnées.

Puisse le Comité d'Arbitrage trouver les moyens propres à établir une entente durable entre patrons et ouvriers afin d'éviter le retour d'une grève dont les effets se sont fait sentir et se feront sentir encore durement cet hiver dans maints foyers tant canadiens qu'américains.

★ ★ ★

M. Tarte n'est plus ministre des Travaux Publics. Il a donné sa démission. Ses collègues du ministère supportaient mal ses vues protectionnistes et il a payé de son portefeuille les idées anti-libre-échangistes qu'il a toujours exprimées et la dernière campagne qu'il a menée avec l'énergie et la vigueur qu'il apporte en toutes choses.

M. Tarte a, comme tous les hommes su-

périeurs, beaucoup d'ennemis qui se jouissent de le voir sortir du cabinet. Beaucoup aspirent à sa succession, mais parmi eux combien en est-il qui aient au même degré l'énergie, la faculté d'assimilation, la puissance de travail, l'esprit méthodique, l'activité, la volonté, la ténacité que ses adversaires mêmes se plaisent à lui reconnaître.

C'est une lourde succession à recueillir que celle d'un homme comme M. Tarte. Celui qui acceptera le portefeuille de ministre des Travaux Publics aura beaucoup à faire s'il veut faire oublier son prédécesseur qui n'a point connu le repos, depuis que par ses qualités d'organisateur et par un travail de géant, il a assuré en 1896 et en 1900 l'avènement et le maintien au pouvoir du parti libéral.

Le départ de M. Tarte du ministère est une perte pour le parti protectionniste qui n'a plus personne pour le représenter au sein du gouvernement. Est-ce à dire que le cabinet pourra aisément remanier le tarif dans un sens libre-échangiste? Pas le moins du monde. Le manufacturier, l'ouvrier et le cultivateur veulent vivre, tous ceux qui comprennent que le Canada doit rester aux Canadiens, c'est-à-dire la grande majorité de l'électorat s'en va le faire comprendre en temps et lieu à ceux qui tiennent les rênes du pouvoir.

Le commerce ne perd pas moins que les producteurs par la sortie de M. Tarte du cabinet. L'œuvre gigantesque de transportation dont il est l'initiateur et à laquelle il a consacré la meilleure partie de son temps de ministre, se continuera sans doute, mais son successeur en surveillera-t-il l'exécution avec autant d'amour et d'entrain que celui qui en a été l'auteur.

Le commerce de Montréal en particulier n'oubliera pas que M. Tarte est le créateur de son port, du port national qu'il aura réussi à édifier malgré tous les obstacles, dont les pires n'ont pas été suscités par la nature. Son nom restera attaché à son œuvre et les générations futures reconnaîtront mieux sans doute que celle actuelle le patriotisme éclairé du ministre démissionnaire.

La maison E. D. Marceau prend livraison d'une expédition de théés verts de Chine ex Str "Empress of Japan" comprenant un lot de 140 cattles de Young Hyson Pingsueys qui sont offerts à des prix très avantageux.

Votre client ne peut pas prétendre qu'on lui a porté en compte des marchandises qu'il n'a pas reçues, si vous faites usage des Livrets à Coupons d'Allison. Pas d'entrées à faire. Après chaque vente, on détache des coupons pour le montant de l'achat et toute la transaction est réglée immédiatement. Il y a des quantités d'autres arguments en faveur du système de Livrets à Coupons Allison.